Mémoire

Sur la structure de la matrice, et son développement pendant la grossesse.

l'adherence naturelle du placenta a la matrice;

L'origine des urayes et fausses eaux, et le siège principal de ces dernieres.

La maniere dont se fait la circulation de la mère a l'enfant et vice versa!

De la nature de l'adherence contre nature du placenta et de la formation des differentes espèces de faux germes.

La question, sur la nature, la structure de la fibre uterine, son développement pendant la grossesse, de même que sur la maniére dont les sucs nourriciers son portés au foetus, etant encore au nombre de celles qui n'ont pas été suffisamment eclaircies par les anatomistes, je uais faire ensorte de les exposer telles que la nature me la fait connoitre plusieurs fois dans l'intention de fixer a l'auenir la décision des phisiologistes a cet égard;

1°. Sans m'arreter a faire une description circonstanciée des dimensions extérieures de la matrice et de la division des differentes parties qui la composent, je me bornerai a faire remarquer seulement que la cavité de la matrice dans l'etat ordinaire de vacuité, n'est pas arrondie, mais applatie; que la partie moyenne de son fond, et celle de son corp, tant dans la partie antérieure que dans l'extérieure et externe ont au moins dans le centre de leur convexité, le double d'epaisseur, que dans ses bords lateraux; disposition sans doutte, qui entre dans les vues de la nature pour en favoriser le développement dans la grossesse.

2° que pour expliquer la nature de ce développement, les phisiologistes ont eu recours a des hypotèses, par ce que les anatomistes ont ignorés

ARC 17 d. 5 n° 86

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

la nature de la fibre qui entre dans la composition de la matrice, de même que la disposition ou l'arrangement particulier de ces mêmes fibres; car ils ont avancés qu'elles etoient charnues, disposées longitudinalement obliquement et circulairement; ou repliées sur elles mêmes, ou en spirales &c, pour faciliter la distension ou le rapprochement de sa cavité, comme dans les autres viscères du bas ventre. mais on n'en peut pas dire de même de la matrice dont la petitte capacité, hors l'etat de maladie ou de grossesse, reste a peu près dans la meme dimension; tandis que les fibres qui entrent dans la composition de ses parois, ne sont pas dans le cas de se deployer, — a moins qu'elles ny soient forcées par la formation dun corp étranger qui se developpe dans sa cavité, ce qui ne se fait alors qu'imperceptiblement, tandis qu'aux autres viscères dont je viens de parler, la dilatation s'en fait quelque fois d'une maniere assez subite, pour revenir bientot après a leur volume ordinaire.

3°: pendant les differens degrés d'extension et de rétrécissement alternatifs de ces viscères, leurs fibres musculaires s'allongent et se contractent de maniere qu'elles deviennent plus grêles dans le premier cas, et plus épaisses dans le second; et si cet allongement de la fibre motrice est porté trop loin, elle s'affoiblit de plus en plus et perd enfin son ressort, de maniére qu'au bout de 24 heures il peut en arriver des accidens mortels par la rétention de l'urine accumulée dans la vessie, dont les fibres contractiles forcées dans leur extension, n'ont pas se remettre a leur longueur naturelle: tandis que celles de la matrice ne se developpent que par degrés insensibles pendant neuf mois, au bout des quels elle ne laisse pas que de se contracter avec une vigueur étonante lors que le moment du travail est arrivé.

article premier.

exposition de la nature de la fibre de la matrice.

Les accoucheurs ont tonjour été étonnés que les fibres charnues, distribuées dans une épaisseur aussi mince que celle qui fait partie des parois de la matrice, et qui sont tout au plus de deux lignes, lors du travail de l'enfantement, eussent un degré de contraction aussi puissant que celuy qui se manifeste alors, comparé a celuy qui existe dans d'autres muscles d'une epaisseur a peu près égale, et dont l'effet cependant n'est pas aussi considerable; ce qui a dû laisser par consequent des doutes sur la nature de la fibre uterine, qui jouit d'un tel degré d'elasticité.

en effet : la fibre uterine est douée d'une texture plus solide que celle que l'on remarque a la fibre charnüe proprement dite : et si celles qui sont d'une texture plus solide sont susceptibles de racourcissement aprés avoir été distendües, il s'en suivra que celles de la matrice en seront également susceptibles.

La matrice ne peut etre comparée a un muscle creux, comme p. ex. le coeur, l'estomac, la vessie, &c. qui sont destinés par la nature a se mouvoir, se dilater, se contracter, s'emplir et se desemplir continuellement pour executer leurs differentes fonctions ; celle de la matrice etant d'un tout autre genre, n'est point susceptible d'aucun de ces mouvemens, si ce n'est dans des circonstances particulieres qui ont rapport a la grossesse ; la femme au surplus pouvant passer toute sa vie, sans être assujettie a cette fonction, que l'on pourroit appeller momentanée, relativement a la perennité des autres.

Cela etant, la matrice hors de la grossesse, et pendant cet état même, pourroit n'etre considerée que comme une glande d'une espèce particuliere destinée a séparer de la masse du sang, des humeurs propres a la formation l'accroissement et a la nourriture du foetus, etant composée comme les autres glandes, de cavités, de réservoirs, de vaisseaux sécrétoires et excrétoires, tant sanguins que lymphatiques, absorbans et nerveux, mais qui ne doit remplir ses fonctions principales, qu'a une certaine époque de la vie, également que plusieurs autres glandes, telles que les mammaires et autres.

On ne doit donc regarder la matrice, dans le cas qui nous occupe en ce moment, que comme un tissu particulier de fibres très elastiques, qui ne se racourcissent ou ne reviennent sur elles même, qu'autant qu'elles ont été éloignées par la cause distensive : a la difference des autres muscles, qui quoique dans un état de relachement, ne laissent pas que de se contracter ou se racourcir par le ~~relachement~~ rapprochement de leur extrémité : je m'explique et je dis que les anatomistes regardent le tendon qui termine l'extrémité d'un muscle, comme incapable de relachement et de contraction : c'est a dire que dans l'état naturel sa solidité l'empêche de se contracter et se relacher alternativement comme le fait la fibre charnüe pour l'execution des mouvemens naturels ; mais qu'il ne s'ensuit pas que ce tendon ne puisse etre allongé a un certain point par une cause supérieure a sa résistance, et que cette puissance venant a cesser, ce tendon ne recuperera pas quelquetems aprés, sa longueur ordinaire ; cette proprieté est appellée élasticité, et c'est cette vertu elastique, bien moindre dans la fibre charnüe que possède dans un degrés éminent, la fibre de la matrice.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

mais cette qualité seule ne suffiroit pas pour en operer si éminemment la contraction dans le travail de l'enfantement, sans un ordre different de fibres que celuy que luy ont supposé les anatomistes ; en effet la rectitude pretendue des fibres uterines charnues de la matrice, de meme que leur plissement, ou leur direction spirale pourroit en favoriser la distension en procurant l'atonie de la fibre, et l'amincissement de ses parois, tandis qu'au contraire, elles conservent, a peu de chose pres, le meme degrés d'épaisseur, de solidité et d'elasticité dont elles jouissoient auparavant. ce qui seroit difficile d'expliquer et de concevoir, en sentenant au sentimens de ceux qui luy ont supposés une pareille direction et une pareille nature.

Commençons donc par découvrir la nature de la fibre contractile de la matrice, de meme que l'ordre de sa distribution dans la substance de le viscére.

1

Si l'on fait une section verticale a la parois d'une matrice extraite du corp de la femme aprés l'accouchement, et qu'on ait laissés dégorger les gros vaisseaux du sang qu'ils pouvoient contenir ; on observera que la substance en est blanche et solide ; le contraire se remarque dans la section d'un muscle de pareille ou moindre épaisseur ;

2.

Si l'on porte la pointe du scalpel horizontalement sur la surface externe de la matrice, aprés avoir enlevé une partie du péritoine qui luy sert d'enveloppe, et qui y est fortement adhérent ; on découvre alors les fibres uterines entrelacées de vaisseaux ; elles sont blanches, très fines, et solides, de maniere qu'elles forment de la résistance au tranchant de la lancette qui en fait la dissection ; tandis que la molesse de la fibre charnue, se laisse diviser par la pointe de cet instrument, avec bien plus de facilité.

3.

j'ay mis dans un pot de terre, la matrice d'une femme morte cinq jours aprés un accouchement très laborieux, et dont le tissu etoit encore molasse ; je l'ay bien environnée de salpêtre, pour sçavoir si les fibres uterines rougiroient, et ne demontreroient pas par cette épreuve indiquée par quelqu'un, leur nature charnue ; au bout de trois semaines que je l'en retirai, je n'observai aucune rougeur aux fibres de cette matrice : alors meme cette couleur seroit étrangére, et ne pourroit exister que dans celle dont les vaisseaux seroient encore gorgés de sang.

4

Il suit de ces diverses expériences, que la solidité jointe a la

blancheur de la fibre ~~uterine~~, ne sont point de la nature de la fibre charnüe, et que si elle beaucoup d'elasticité, elle ne la possède qu'en vertu de sa nature tendineuse.

5

Lors qu'on examine la parois d'une matrice diuisée selon son épaisseur dans une femme morte huit jours même après son accouchement, on y observe effectivement des traces ondulées tres sensibles, qui feroient croire au premier coup d'oeuil, que ses fibres après auoir été distendues par la grosesse, se sont repliées sur elles même après la contraction qui s'en est suiuie; comme font les côtes d'quentail, ou les bandes d'une persienne; mais ces replis ne sont formés que par l'entrelacement des mailles de la matrice, tels qu'on les apperçoit au revers d'un bas.

6.

De toutes les matrices que j'ay eu occasion de disséquer immédiatement après la sortie de l'enfant, ou sept ou huit jours après l'accouchement, j'ay constamment observé, (et chacun en pourra faire de même en s'y prenant de la maniere que je viens d'indiquer page 4. 5. 2.) que le tissu principal de la matrice est composé de mailles, ou d'espèces de cerceaux, formés chacun de cinq a six filets blanc, d'une nature tendineuse, et de la grosseur d'un cheveu, situés parallelement a cotés les uns des autres, très sensibles a l'oeüil nud, et qui forment des entrelacemens pareils a ceux que l'on voit aux Braselets de crin; et c'est dans l'interstice de ces mailles, situées a coté et au dessous les unes des autres, que serpentent les vaisseaux sanguins de la matrice, qui se détournans successiuement d'une maille a l'autre, deuiennent par la extrêmement tortueux, et ralentissent par ce moyen considerablement la circulation qui se fait dans cet organe; tandis que l'expansion des mailles uterines deuenant plus considerable a mesure que ses parois se développent, les vaisseaux ont la liberté d'augmenter de calibre, au point de surpasser en plusieurs endroits le volume d'une plume d'oye, particulierement dans ses côtes et a la partie inferieure et anterieure de la matrice, immédiatement au niveau de son orifice interne, ou j'ay remarqué un tronc principal si volumineux qu'il auroit admis un algali du plus gros calibre, et dont les rameaux se portent dans l'épaisseur de la parois inferieure et anterieure de la matrice, ce qui paroit démontrer le danger qu'il y auroit, de pratiquer la section Caesarienne sur la partie inferieure de la ligne blanche; et ce n'est réellement que par l'escartement qui survient aux mailles de la matrice, que se fait l'expansion prodigieuse des parois de ce viscere, sans que pour cela elles perdent de leur épaisseur; ces premiers phoïnomènes etant ainsy dévoilés, passons a present a d'autres qui ne sont pas de moindre consideration.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

7. La partie moyenne du fond, et celle de la parois tant anterieure que posterieure de la matrice, etant plus convexes et éminentes que partout ailleurs, ont aussi beaucoup plus d'epaisseur, et doivent etre regardés comme autant de centres particuliers, d'où partent les couches de mailles entassées qui se repandent dans sa substance, propres a en operer la dilatation; car c'est la ou elles sont réellement en réserve pour fournir a l'expansion de la matrice par leur developpement successifs, a peu prés comme on peut le remarquer dans la structure d'une bourse ou a l'extrémité d'un pied de bas: dans cette premiere, le centre, ou le point fixe de la premiere maille, commence la bourse; dans le second au contraire, c'est c'est la derniere maille qui le termine; dans la bourse, les mailles qui suivent la premiere, se trouvent disposées orbiculairement pour s'éloigner du centre; dans le bas, c'est le contraire, et elles produisent également le même mechanisme: c'est dans ces trois endroits qu'elles se trouvent entassées par couches orbiculaires surajoutées les unes aux autres, dont les exterieures ont moins d'étendue pour se developper proportionellement au degrés d'expansion nécessaire a la matrice, et dans le rapprochement desquelles s'opère également sa contraction, qui devient d'autant plus forte, que ces mailles se sont rapprochées sur elles même par le vuide qui s'est opéré dans le viscére par l'expulsion d'une partie du corps ovoïde, qui remplissoit auparavant toutte sa capacité.

8

Si les fibres uterines etoient autrement disposées suivant le sentiment commun des physiologistes, il en resulteroit necessairement que la cavité de l'uterus, débarassée totalement des corps qu'elle contenoit auparavant, se trouveroit arrondie, tandis qu'elle s'applatit interieurement comme une gibbeciere, telle qu'elle etoit avant sa dilatation: et reprend insensiblement le même degré d'epaisseur dans les trois endroits designés cy dessus, de sorte que Ruysch, n'a pas eu tort d'avancer, (comme le plus grand nombre des anatomistes le prétendent cependant) que la face interne du fond de la matrice, etoit disposé en petits cercles; et que de leur réunion, il en resultoit un muscle orbiculaire qui servoit a en contracter le fond, pour en expulser le placenta. j'ajouterai même, que s'il eut porté ses recherches avec la même attention tant du coté anterieur que du coté posterieur de cet organe,

il y auroit rencontré également le même mechanisme, et qu'il y auroit démontré trois muscles au lieu d'un, si l'on veut appeller ainsy cet ordre de fibres, qui servent puissamment a l'expulsion du foetus lors du travail de l'accouchement.

9

Les fibres de la vessie distendue par la quantité d'urine plus ou moins considerable qu'elle contient, varient ordinairement sur elle même après l'expulsion qui en a été faite sans qu'on apperçoive presque de changement dans l'épaisseur de ses parois: tandis que celles de la matrice qui etoit de deux lignes au plus au moment du travail, acquiert bientot après l'expulsion du foetus, celle de cinq a six, ensuitte celle de douze a quinze lignes, dans les trois endroits désignés cy dessus, huit jours après l'accouchement; les physiologistes prétendent encore donner raison de cette difference, en disant que ce sont les vaisseaux et les sinus uterins gorgés de sang, qui déterminent alors cette épaisseur extraordinaire, tandis que cette derniere cause n'y entre presque pour rien.

10

Lors qu'on dissèque une matrice quelque tems après l'expulsion du foetus, ou sept a huit jours après l'accouchement, tems auquel le centre des parois a acquis l'épaisseur de douze a quinze lignes, et qu'elle ne conserve plus que la grosseur du poing, on ne découvre pas d'engorgement dans ses vaisseaux, cependant ses parois ont beaucoup de blancheur et de solidité: le phoenomene dépend de la structure des mailles de la matrice, comparées au tissu d'un bracelet de crin qui forme des cerceaux qui s'allongent en se rétrecissant pendant l'introduction du poing et qui se relargissent ensuitte en se racourcissant autour du poignet; il est incontestable d'après mes observations, que le tissu principal de la matrice étant ainsy composé d'un million de cerceaux tres elastiques, entrelacés les uns dans les autres, que ces cerceaux dis je, sont supposés être couchés de champ a coté les uns des autres dans l'épaisseur de la matrice; et que si dans cet état, ces cerceaux sont forcés a s'élargir par l'augmentation du calibre que subissent les vaisseaux uterins pendant les commencemens de la grossesse, (ce qui augmente alors l'épaisseur de ses parois) les mêmes cerceaux sont contraints de se redresser par la suitte en s'allongeant, conjointement avec les vaisseaux qu'ils entrelacent, par l'extension progressive de la matrice; ce qui est la cause pour la quelle elle n'augmente pas d'épaisseur dans les derniers tems de la grossesse: tandis que pendant le travail de l'accouchement, ces mailles, comme autant de petits muscles particuliers, tendent fortement a se contracter et a revenir sur elles même; l'on s'en sert déja, pendant que le travail avance, une augmentation graduée d'épaisseur, au fond et au corps de la matrice; jusqu'a ce qu'étant une fois débarassée de tous les corps étrangers qu'elle contenoit, elle se resserre avec plus de liberté, et revient plus puissamment sur elle même; c'est alors que ces mailles considerablement élargies par leur distraction précédente de même que par les ramifications nombreuses et multipliées des vaisseaux volumineux qui sont entrelacés dans leur texture, se trouvent replacés de champ, comme ils l'étoient avant la distension de la matrice; ce qui augmente pour lors considerablement son épaisseur qui diminue par la suitte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de jour en jour, par le raccourcissement des cerceaux, autour des sinus et des vaisseaux ce qui en retrécit insensiblement le calibre, au point de se reduire a l'etat naturel, et de disparoitre pour la plus part tout a fait, de même que ces cerceaux qui ne peuvent être visibles que dans l'etat de grossesse avancée.

11

Le Centre de la parois posterieure et exterieure de la matrice etant plus convexe et plus épais que partout ailleurs; c'est là aussi ou il y a un plus grand nombre de mailles entassées pour fournir a son expansion, comme on le remarque particulierement a la femme morte dans un état très avancé: la parois anterieure est plus applatie naturellement et aussi par la résistance que luy opposent les muscles abdominaux, qui la soutiennent dans son obliquité en devant, tandis que la parois posterieure, libre de toutte résistance un peu considerable, s'épanouit davantage en s'arrondissant, pour augmenter l'espace dont le viscere a besoin.

12

Il suit de cette démonstration, que lors que la contraction de la matrice s'exerce pour l'expulsion des corps contenus dans sa cavité, ce n'est pas dans le fond seul que réside la principale puissance propre a produire cet effet; mais qu'elle réside également tant dans la partie anterieure que posterieure; et que c'est au moyen de la réunion de ces trois puissances, que le corp avoïde contenû dans sa cavité, peut être dirigé plus convenablement a son expulsion selon l'axe longitudinal de la matrice; en effet les accoucheurs attentifs ne remarquent ils pas, que lors que la contraction simultanée du fond et de la parois tant anterieure que posterieure, agit sur le corp avoïde qu'elle contient; l'expulsion, toutte chose égale d'ailleurs, s'en fait plus uniment, plus fortement et plus promptement: tandis que l'une des trois puissances etant en defaut, particulierement a la partie anterieure ou posterieure, soit par l'implantation du placenta, ou toutte autre disposition capable d'affoiblir le ressort local d'une de ces parties, la direction des forces uterines est alors changée, et que le corp qui devroit naturellement tendre a porter a plomb sur l'orifice, par le concours simultané des trois puissances réunies, ne le faisant pas, le dejettent, soit du coté anterieur ou posterieur de la matrice, et occasionne ces douleurs dans les lombes ou vers le nombril que lon remarque assez souvent, et qui sont plus fatiguantes pour la femme en travail, que si elles tendoient plus directement vers le bas: et que c'est pour cette raison encore, que l'adherence naturelle du placenta sur les parties laterales de la matrice, éludant par sa position, une partie de la puissance contractile de ce viscère, est plus lente a détruire.

13

La structure du col de la matrice ne m'a pas paru être la même que celle du fond et du corp de cet organe: et les differens replis valvulaires qui se remarquent dans sa face interne, semblent le dénoter. D'ailleurs il en est séparé par une ligne de démarcation qu'on apperçoit extérieurement au niveau de son orifice interne, ou suivant toutte apparance le bord des plans orbiculaires

dont jay parlé, se terminent.; c'est ce qui fait que lors que le museau de tanche a été confondu a son tour dans la cavité de la matrice pour former le segment inferieur du globe uterin, les parois en restent plus amincis, et moins elastiques a pris l'accouchement, qu'ils ne le sont dans le reste des parois de ce viscère.

14.

Le produit d'une bonne conception contenu dans la matrice, la remplissant exactement de toutte part, en croissant continuellement fait l'effet d'un levier appuyé contre tous les points de sa cavité sans exception, qu'il tend a écarter uniformément a la fois, de maniere que le fond de cet organe ne s'étend pas plus a proportion que les autres parties, et si le segment inferieur de la matrice a paru céder a cette extension moins que les autres; c'est parce que le museau de tanche qui y est suspendu par sa base, en masque l'epaisseur de même que le progrès de sa distension — qui ne devient sensible que vers le quatrième mois de la grossesse, tems ou l'on remarque ce même museau se gonfler et se raccourcir, parce que sa base implantée sous les dernieres fibres de la partie inferieure du corp de la matrice, commence a s'elargir, entrainée qu'elle est par la distension des mailles — qu'éprouve sensiblement cette partie, il en resulte que le fond du vagin dont les fibres charnues vont se confondre dans le contour exterieur du col, acquiert aussi plus d'evasion, etant entrainées par celle que vient de subir ce dernier d'ou il en résulte le raccourcissement progressif du museau a sa base, jusque a ce qu'enfin, l'amplitude du vagin, entrainé par l'accroissement sphérique de la partie du segment inferieur du globe uterin, ressemble au pavillon d'un entonnoir propre a admettre la tête du foetus; c'est alors que le col de la matrice est totalement effacé, et que l'on ne rencontre immediatement du bout du doigt, que l'orifice externe plus ou moins entreouvert: et s'il reste encore quelque vestige du canal qui formoit auparavant le col de la matrice, c'est parce que le tissu cellulaire dont il est composé, se trouve plus ou moins infiltré ou gorgé, et qu'en cet etat il est plus évasé, que celui qui repond a la cavité, et dont le bord est plus tranchant.

15

La matrice, parvenue une fois a le dernier degrès de développement, va nous dévoiler les phenomenes que nous allons examiner dans sa face interne.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

article dauxieme

Concernant la structure jntérieure de la matrice, ou l'on découvre l'adherence particuliere du placenta au moyen de laquelle le foetus tire sa nourriture par des appendices coecales ou veineuses uterines, et des vaisseaux lymphatiques qui sont la source des eaux de l'amnios.

La matrice distendüe autant qu'elle peut l'etre sur la fin de la grossesse, commence a éprouver des petites contractions de la part des cercoaux uterins qui entrent partout dans sa composition; et de ces petits efforts, il en résulte successivement de plus considerables qui vont en augmentant pour favoriser l'expulsion du corp ovoïde qui s'y trouve renfermé, et qui y adhère par un méchanisme particulier qui n'a pas encore été bien developpé, et que je vais tacher de démontrer.

1

il est connu aujourdhuy de tout le monde, que la face convexe du placenta qui tient a la matrice, est partagé par des sillons plus ou moins profonds, en plusieurs portions plus ou moins éminentes que l'on appelle lobes, qui sont reçus dans de pareils enfoncemens imprimés dans la partie spongieuse de la matrice, de même qu'un cachet sur de la cire; méchanisme qui paroit encore a plusieurs accoucheur, le seul moyen d'adhérence etabli entre ces deux parties, pour transmettre de la mère au foetus, par une prétendüe absorbtion de la part du placenta, les sucs laitteux propre a son accroissement.

2

Si c'etoit la le seul moyen d'union que la nature eut établi entre ces deux parties, ne seroit il pas trop foible pour resister aux efforts et aux mouvemens violens que se donnent trop souvent la mère et le foetus, et n'en resulteroit il pas des pertes de sang beaucoup plus fréquentes, par le décolement facile, auquel ces parties se trouveroient par la plus exposées:

3

mais le placenta est encore fortifié dans son union avec la matrice, au moyen des appendices coecales ou veineuses, et de faisceaux lymphatiques qui partant de celle cy, s'insérent plus ou moins profondément dans celuy la, et le traversent même entierement, comme je le démontrerai bientot par mes observations.

4

Ces appendices sont telles que mr. astruc les a fait dessiner dans les 2e. 3e et 4e planches qu'il a mis a la tête de son traitté des maladies des femmes, et aux quelles, bien peu d'anatomistes ont ajoutes foy: mais il place l'origine de ces appendices coecales, au confluent de deux veines ou artéres uterines, tandis qu'elles ne sont que le prolongement de la membrane interne des sinus uterins même, dont il paroit qu'il ignoroit alors l'existence, tandis qu'aujourdhuy, il n'y a rien de mieux démontré.

§. 5. a l'egard des faisceaux lymphatiques, qui traversent entierement la substance du placenta pour s'ouvrir jusques dans l'amnios, je pense que cette découverte m'est particuliere, et alors il ne doit plus a l'avenir y avoir de doute sur la maniere dont le sang de la mere passe au foetus, et sur l'origine des vaisseaux lymphatiques uterins qui transmettent la liqueur de l'amnios, dans laquelle il nage dès le moment qu'il est parvenu dans la matrice, jusques au tems de sa sortie.

Maniere de procéder a la vérification des faits énoncés cy dessus.

premiere observation anatomique.

Désirant vérifier l'exposé de mr. astruc touchant les appendices veineuses La premiere femme que j'eus occasion d'ouvrir etoit morte dix jours apres son accouchement des suites d'une perte de sang: j'emportai la matrice chez moy et apres l'ouverture que j'en fis, je ne trouvai au fond de cet organe, que trois gros filamens, comme l'extrémité d'une petitte ficelle, de trois a quatre lignes de longueur dont l'un etoit contourné en spirale: je ne tirai d'autre satisfaction de cette recherche, que celle d'apperceuoir qu'en effet, il se prolongeoit quelque chose de la matrice, pour s'insinuer dans le placenta, mais sans sçavoir ce que c'etoit.

2e: j'appris qu'une jeune femme venoit de mourir presque subittement apres avoir été délivrée: j'en obtins l'ouverture: apres avoir incisé la matrice qui etoit remplie de caillots, j'en retirai la plus grande partie, et apres l'avoir détaché du cadavre, je l'emportai pour en faire l'examen: je m'avisai de la mettre dans une certaine quantité d'eau sur le feu, et je la fis bouillir pendant un quart d'heure en suite de quoy je l'en retirai pour la laisser refroidir.

observation interessante sur la matrice.

3e: cela fait, je détachai avec précaution le caillot qui etoit resté au fond de la matrice, ou j'apperceus une range symétrique de faisceaux fibreux, en forme de petits pinceaux de poils d'écureuill applatis: placés sur plusieurs lignes, parallelement a coté les uns des autres, dans toute l'étendüe auparavant occupée par le placenta qui avoit été extrait sans doute, avec trop de précipitation; je les soulevai successivement avec le bout d'un stilet, et j'apperçus contre leurs racines, plusieurs petits grumeaux de sang caillé, dont les uns n'etoient pas plus gros que des lentilles, d'autres comme des petits pois, d'autres enfin faisant deux ou trois contours en spirale, de la longueur de deux a trois lignes, et de la circonference d'un tuyau de plume d'aile de poule. ce qui me fut connoitre incontestablement les appendices veineuses uterines qui s'etoient retirées du placenta dans lequelle elles etoient plongées auparavant, et dont une partie du sang qu'elles contenoient encore, s'etoit durci par l'ébullition que j'avois fait subir a la matrice.

4° Comme une seule remarque ne suffit pas toujour pour constater une découverte malgrés que j'etois bien conuaincu de la réalité de celle cy, je résolus dès lors de ne laisser échapper aucune occasion de la vérifier par la suitte, affin de luy donner toutte l'euidance dont elle pourroit être susceptible: mais comme il ne nous est pas toujour possible d'en profiter lors qu'elles se presentent, que d'ailleurs elles sont assés rares, j'ay été depuis, un grand nombre d'années auant que j'eusse l'occasion fauorable de donner suitte a mes recherches. en attendant, j'ay eu assés souuent celle de faire la remarque suiuante, a laquelle cependant peu d'accoucheurs ont fait attention: c'est que huit ou dix jours après l'accouchement, et que la femme a été déliurée naturellement et sans efforts, on trouue toujour a l'endroit ou le placenta étoit implanté a la matrice, un grand nombre de filamens ramassés en faisceaux plus ou moins volumineux, dont la plus part ont jusqu'a un pouce de longueur, et dont on ne démontre pas l'utilité et l'usage que je me propose aussi de déuelopper.

Ces filamens sont renfermés dans un tissu cellulaire assés souuent graisseux et rougeatre: ils paroissent être désignés dans la table V. a la lettre b.b; ou burton expose une matrice retournée a la face interne de laquelle on observe un grand nombre de filamens beaucoup plus courts qu'ils ne le sont ordinairement, et qu'il paroit confondre auec le muscle orbiculaire de Ruisch, qu'il pretend representer; et j'auois toujour soubçonné que ces filamens n'etoient que des vaisseaux lymphatiques qui plongeoient plus profondément dans les cellules du placenta, que ne le faisoient les appendices utérines veineuses, qui suiuant leur dénomination, ne deuoient contenir qu'un sang vénal dépourvû de sucs nourriciers, mais propre seulement a renouveller la veine ombilicale de la quantité de celuy qui pouuoit rester dans le corp du foetus, tandis qu'eux au contraire, transmettoient dans les uaisseaux du placenta, les sucs lymphatiques propres a réparer ceux que la veine ombilicale déposoit continuellement dans le foetus pour son accroissement: malgrés le peu de justesse de l'opinion que j'en conceuois alors, nous voirons par la suitte, qu'elle n'étoit pas aussi éloignée de la vraisemblance, que l'on pourroit se l'imaginer.

autre remarque sur la matrice.

5°. mais auant d'en uenir la, j'ay une autre remarque a faire, que je ne dois pas passer sous silence, a l'occasion de cette matrice que j'ay dit, page 4. de ce mémoire §. 3. auoir plongé dans du salpêtre cinq jours après la mort du sujet dont je l'auois tirée; elle étoit mollasse et fort oblongue, de sorte que l'interuale qui se rencontroit entre l'insertion des trompes et son orifice auoit le double détendüe au dela de celle qu'on remarquoit a son fond; les faisceaux lymphatiques paroissoient presque entierement détruits soit par suppuration ou gangrenne, ce qui mettoit totalement a découvert plusieurs orifices des sinus uterins dépourvûs de leurs —

appendices veineuses ou coecales (a) j'en observai un dont l'entrée pouvoit admettre très aisément l'extrémité d'une plume de cygne: son rebord étoit d'une nature tendineuse par sa solidité et sa blancheur: mais ce qui me flatta davantage, c'est que le rebord tendineux paroissoit ainsy maintenu dans ce calibre, par trois cerceaux filamenteux, qui perçoient d'outre en outre le bord de cet orifice, de maniere a le diviser en trois portions, pour de la se renuerser au dehors, et se confondre comme dans un point de résistance, avec les autres mailles que j'ay dis composer principalement le tissu de la matrice.

(a) Mr. astruc les a ainsy nommés, soit par ce qu'on ne leur remarque qu'une embouchure, soit par ce qu'on les observe souuent contournées en spirales comme l'appendice du coecum: alors elles ne prennent ce contour, que parceque quelques fibres se détachant des mailles intérieures de la matrice pendant le prolongement des appendices, quelles entourent quelque fois, elles les maintiennent dans cette inflexion spirale, comme j'ay eu occasion de le remarquer. —

6. il est tems a present d'en uenir aux preuves que j'ay auancées touchant l'exposition des appendices veineuses, dont la fonction n'est pas telle que leur nom paroit l'indiquer puisque elles prennent leur origine de l'ouverture exterieure des sinus uterins dont elles sont la prolongation, et qu'elles ne sont remplies que d'un sang arteriel, et par consequent nutritif, qu'elles transmettent directement dans les cellules du placenta, et de la dans les ramifications de la veine ombilicales; tandis que les vaisseaux lymphatiques que l'on apperçoit sortir de toutte la face interne de la matrice traversent le chorion et l'amnios, de même que toutte l'épaisseur du placenta, pour dégorger dans la cavité que forme cette derniere membrane, la liqueur abondante dans laquelle le foetus nage pendant tout le tems qu'il est renfermé dans le sein de sa mère.

article troisieme

qui renferme les preuves de l'existance des vaisseaux lymphatiques ou laiteux de la matrice, de même que celle des appendices coecales ou veineuses.

Seconde observation anatomique.

il y a prés de quinze ans, que sur la fin de l'hyuers, la femme d'un garçon menuisier, mère de plusieurs enfans mourut dans mon voisinage ensuitte d'une fluxion de poittrine: elle etoit prés de son terme, et je m'y transportai au moment qu'elle uenoit d'expirer: je luy fis l'ouverture des muscles abdominaux et de la matrice, le long de la ligne blanche pour en retirer l'enfant qui ne donna aucun signe de vie, la matrice ne me parut auoir que deux lignes d'épaisseur: j'observai que les membranes tapissoient l'orifice de la matrice dilaté au moins de la largeur d'un écu de six liures.

je laissai les choses dans leur situation naturelle aprés en auoir débarassé l'enfant par la section du cordon ombilical, pour y retourner le lendemain uers les neuf heures du matin sous prétexte de l'ensuelir dans le sein de sa mère; je détachai alors la matrice du cadaure, et

et je n'en entrepris la dissection que le lendemain après midi : pendant cet intervale, les vaisseaux eurent tout le tems nécessaire pour se dégorger du sang qu'ils pouvoient contenir, et ne pas m'empêcher par sa presence de reconnoitre les choses dans leur état naturel.

10. après avoir procédé à l'examen des mailles tendineuses qui font la principale texture de la matrice, et dont j'ai fait la description page 5. de ce mémoire, je passai a celuy de sa face interne : le placenta y est adherent vers son fond, se portant néanmoins vers la partie antérieure de la matrice, de sorte qu'il fut divisé de deux pouces a son bord antérieur, par la section faite pour extraire le fœtus. je procédai a son dévelopement avec douceur et attention ; j'apperçu en le faisant, quantité de faisceaux filamenteux dont les filets étoient unis par un tissu cellulaire un peu graisseux, de même qu'on l'observe aux fibres de chair bouillies assez distans les uns des autres, qui communiquoient de la matrice au placenta ; les filamens prettoient la plus part, de la longueur de près d'un pouce au degrés d'extension produite par la dévulsion graduée du placenta, avant de quitter leur insertion, de maniere qu'il en restoit très peu, qui n'avoient pûs se retirer du placenta, que parce qu'ils s'étoient rompus du coté de la matrice ; tandis que le plus grand nombre se retiroient dans la face interne de celle cy en abandonnant facilement le placenta : pendant ce tems j'observois aussi la formation des lobes qui se développoient a sa surface, de même que les appendices veineuses, dont la parois très transparente, du calibre d'une petitte plume a écrire et de la longueur de deux a trois lignes, légerement teintes interieurement de sérosité sanguinolente, de la même couleur qu'on l'appercoit a travers le tube d'un thermomètre a l'esprit de vin qui s'est décoloré, disparoissoient au moment qu'elles abbandonnoient les cellules du placenta, en s'affaissant et en se contractant vers l'embouchure du sinus uterin, dont la membrane interne, forme seule par son prolongement, la parois transparante de l'appendice locale, qui s'insinue en maniere de mamelon dans la substance du placenta a travers les embouchures assez remarquables et isolées qu'on observe sur la surface externe de la membrane qui le recouvre et desquelles a la moindre pression, on voit dégorger une sérosité sanguinolente.

20. les sinus uterins ne peuvent être considérés que comme des réservoirs d'une capacité assez considérable, dans lesquels plusieurs rameaux artériels s'ouvrent pour y déposer le sang qui doit être transmis au fœtus, de maniere cependant que la plus grande partie repasse dans le corp de la mere, au moyen d'un nombre a peu près équivalent de bouches veineuses qui le reportent dans le torrent de la circulation, tandis que la plus petitte partie est exprimée par la matrice au moyen des appendices uterines, dans les -

dans les cellules du placenta, ou il est pour ainsy dire en stagnation, jusqu'a ce que les racines des veines ombilicales, y pompent au besoin, le sang ainsy chargé de principes spiritueux et nutritifs, propre a renouveller le dépouillement qui s'en fait dans le corps de l'enfant; et il est plus que vraisemblable, que c'est uniquement de cette maniere que le sang de la mère, passe au foetus.

Source des eaux de l'amnios.

3°. je parcourus apres cela le reste de la surface interne de la matrice; en en détachant doucement le chorion; et j'observai aussi qu'il partoit de tous les points de cette circonference des tuyaux blanchattes qui s'allongeoient de plus d'une ligne par la divulsion graduée que je faisois du chorion, et qu'aussitot que ces tuyaux l'avoient abandonnés, ils se retiroient contre la parois interne de la matrice pour disparoitre entierement. tandis que les extrémitées artérielles ombilicales, qui tapissent en forme de duvet la surface hérissée du chorion, en faisoient autant de leur coté: d'où s'en suit que cet entrelacement de vaisseaux differens, est formé dans le premier cas, par les vaisseaux lymphatiques, qui dégorgent en traversant les membranes, cette grande quantité de liqueur dont l'amnios est plus ou moins remplie; tandis que dans le second, ce sont les extrémitées capillaires ombilicales qui transmettent dans les veines uterines, le superflu du sang qui a été dépouillé dans le corps de l'enfant pour se renouveller dans celuy de la mère; et ce n'est que par les deux moyens que je viens de découvrir, que se fait la circulation de la mère au foetus, et vice versâ ce qui est cependant contre l'opinion adopté par les modernes.

premiere observation sur les fausses eaux.

4°. la source des vrayes et des fausses eaux, ne peut mieux etre constatée qu'elle l'est a present par mes découvertes comme on le voira par la suitte, qui prouvent également que le siege de ces dernieres existe presque toujour entre le chorion et la matrice, parce que ces canaux lymphatiques, dégagés par une cause quelconque des membranes qu'ils traversoient auparavant, (v.g. ensuite d'une impulsion subite faitte contre un point donné de la matrice ou ils se décolent) s'étant retirés au niveau de sa face interne, dégorgent alors entre elle et le chorion détaché, cette liqueur destinée a etre transmise dans l'amnios; elle s'y accumule insensiblement, jusqu'a ce que par sa quantité et sa pesanteur, elle soit venüe a bout de décoler le chorion de la matrice dans tout le trajet nécessaire pour parvenir a son orifice; pendant cet interuale,

l'amnios en est quelque fois assez considerable pour former une vessie voluminouse, qui fait obstacle contre celle qui renferme les veritables eaux et empêcher que le foetus puisse se presenter au détroit superieur sur la fin de la grossesse, comme j'ay eu l'occasion de l'observer sur une dame que j'avois deja touché plusieurs fois, qui voulant s'asseoir une aprés midy dans un fauteuil, se trouva incontinent inondée par une quantité d'eau assez considerable qu'elle perdit tout a coup : ce qui la mit dans le cas de croire qu'elle etoit au moments d'accouchar; a mon arrivée je reconnus que ce n'etoient que des fausses eaux qui venoient de partir, sans qu'après cela l'enfant eut pris une position convenable; les vaisseaux lymphatiques de la matrice, qui n'auroient plus d'union avec le chorion, laisserent transuder pendant sept jours la liqueur qu'ils auroient dû transmettre a l'amnios, dans une quantité proportionnée aux orifices de ces vaisseaux décolés, avant que la dame entra en travail : alors même la tête du foetus ne se presentant pas convenablement au dessus du détroit superieur, et cette position ne pouvant être rectifiée, je fus forcé à la fin de terminer l'accouchement en tirant l'enfant par les pieds.

Troisieme observation anatomique

qui démontre encore mieux que je ne l'ai fait précédemment, l'existence des vaisseaux laiteux ou lymphatiques de la matrice, de même que celle des appendices coecales.

10. Il y a huit ans, qu'a la fin de novembre je fus mandé vers les cinq heures du soir, pour aller au secours d'une pauvre femme qui avoit une hemorragie abondante, et la sagefemme qui l'assistoit etoit une aventuriere effrontée qui s'annonceoit pour avoir servi à l'hotel Dieu de paris, et qui se vantoit de n'etre jamais dans la nécessité de recourrir a personne, et s'etoit opposée plusieurs fois a ce que l'on vint me chercher plustot : en arrivant je trouvai la femme morte dans la même attitude ou elle avoit été mise pendant le travail. je touchai l'orifice de la matrice qui etoit rempli par les membranes et les eaux qui le tenoient entre ouvert de la largeur d'un double écu de six livres.

Je me procurai un rasoir pour faire l'operation sans perdre de tems ; j'en retirai l'enfant aussi renfermé dans ses eaux, l'ocesput placé vers la cavité cotyloïde droite ; je coupai le cordon, l'enfant ne donna aucun signe de vie ; j'enlevai ensuitte la matrice du cadavre, et la fis porter chez moi pour en faire l'examen le landemain après midy : le placenta etoit adherent contre la face interne gauche et inferieure de la matrice (a) de maniere que le bord inferieur de son disque se trouvoit a peine de niveau avec celuy de l'orifice du même coté sans le deborder aucunement : il etoit décolé en cet endroit de la profondeur d'un pouce et demy au plus, sans que j'y eusse apperçu aucune appendice uterine, ni faisceaux lymphatiques, ils s'etoient sans doute contractés et retirés dans la matrice ; quelle fut donc ma surprise, en remarquant qu'une hemorragie aussi promptement mortelle, ait pû être la suite d'un décolement de si peu d'etendue ; tandis que jusque la je m'etois imaginé, et sans doute que beaucoup d'autres le pensent encore aujourdhuy

(a) le cordon ombilical implanté dans une légere echancrure qui se rencontroit a son bord superieur.

qu'il n'est pas vraisemblable qu'une femme puisse perir dans l'espace de trois heures — seulement, dans un décolement d'une étendue beaucoup plus considerable que celuy qui se presentoit sous mes yeux.

cette observation ne doit elle pas nous mettre en garde contre toute perte un peu violente, quelque courte qu'elle soit la durée s'il on veut sauver la mère et l'enfant soit en pratiquant a tems l'accouchement forcé en se conformant aux regles de l'art et aux indications qui peuvent se presenter; soit en arretant les pertes de sang par les moyens connus aux gens instruits, pour donner le tems a la femme de recuperer ses forces.

2°: comme cette matrice soumise a mon examen etoit moins dégorgée de sucs que la derniere sur la quelle j'avois fait les remarques précedentes, j'eus la satisfaction dans celle cy, de connoitre avec evidence, que ce que j'avois conjecturé etoit bien réel, surtout a l'egard des faisceaux lymphatiques qui traversoient le placenta; car je m'étois dès plus d'une fois, s'il est bien réel, comme je n'en puis douter, que de tous les points internes de la matrice ou le placenta n'est pas adhérent, il en part une infinité de tuyaux qui se prolongent dans l'epaisseur des membranes pour verser la lymphe dans l'amnios; l'implantation du placenta etant fortuite, il doit pareillement s'y en rencontrer de même nature a cette partie de la matrice, d'où je concluois alors que les longs filets que j'avois appercu le traverser, etoient aussi des vaisseaux lymphatiques, qui devoient également s'ouvrir dans la partie de l'amnios qui tapisse sa face interne; et c'est ce qui me fut icy parfaittement démontré; car avant de le décoler, j'appercus a cette face interne, un nombre infini de petittes encoches, telles qu'on en pratiqueroit de semblables sur du papier, avec la pointe d'une fine epingle; c'est donc par ces orifices que se dégorge également l'humeur lymphatique charrié dans les faisceaux qui traversent le placenta, pour être versée dans la cavité de l'amnios, et qui est confirmé par l'observation suivante qui etabli encore mieux l'origine des vraies et des fausses eaux renfermées séparément dans la matrice.

Seconde observation sur les fausses eaux.

3° il y a une quinzaine d'années qu'une femme que j'avois accouché plusieurs fois eut le ventre prodigieusement distendu sur la fin de sa grossesse, ensorte qu'elle passa la derniere quinzaine dans un fauteuil, pouvant a peine faire quelque pas dans son appartement sans être soutenue par deux personnes quoy que sans enflure aux jambes; enfin le travail se déclara par la perte des eaux, et lors que j'arrivai auprès d'elle, elle en avoit deja perdu beaucoup: elle se faisoit promener dans sa chambre qui etoit spacieuse tantot d'un endroit a l'autre par ce qu'elle inondoit le plancher sur le quel elle s'etoit arretée un moment dans l'espace d'une demie heure que je l'observai, je pense qu'elle en rendit bien; avec ce qui s'en etoit deja écoulé, de quoy remplir cinq pots de nuit; enfin lors qu'elles furent taries, je la touchai pour connoitre la position de l'enfant: mais je rencontrai des membranes pleines d'eau, et a travers, une partie que je ne pouvois désigner. Comme les douleurs se faisoient sentir vivement, ces membranes percerent bientot. l'enfant presentoit la tête, mais il etoit acéphale, et très

volumineux, de maniere que je luy passai un lac autour du col pour en aider la sortie.

Dans ce cas cy, la quantité des fausses eaux qui renddoient le ventre de la mère énorme ne pouvoit etre contenüe entre la matrice et le chorion sans que cette menbrane n'en au moins presque entierement separée: et comment concevoir alors, que celles qui servoient de bain a l'enfant, et qui etoient en quantité ordinaire, luy avoient été transmise autrement que par les voyes que j'ay trouvé établies entre la matrice et le placenta, qui sont démontrées par le grand nombre de porositées, dont il est criblé dans sa face interne; les deux observations touchant les fausses eaux que je viens de citer sont les seules que j'ay eu encore l'occasion de constater dans le courrant de ma pratique: et il est tems maintenant de revenir a mon sujet.

4° je procedai ensuite a la separation du chorion: je vis que la parois distendüe de la matrice, revenoit sur elle même en formant de petits sillons qui imitoient la forme de loranges, et qui retenoient dans leur interstice, les membranes parsemées de filamens graisseux, plus fortement adhérentes qu'elles ne paroissoient l'être avant la formation de ces replis: que les couloirs lymphatiques qui traversoient ces membranes, etoient remplis d'une lymphe brillante et cristalline, tandis que les filets qui tenoient au chorion, etoient tres rouges; d'ou il est incontestable, comme l'a annoncé mr leuret, que la liqueur de l'amnios est fournie par la matrice même, et non par les vaisseaux du foetus; que cette liqueur est vraïment lymphatique et par conséquent nutritive, de quelque maniere qu'elle luy soit transmise pour son accroissement: mais que cette lymphe n'est point extraite de la matrice par les vaisseaux du chorion, comme il s'étoit imaginé; puis que j'ay reconnûs qu'ils ont un usage tout opposé

5°: je finis mes remarques en acheuant la separation de ce placenta, qui s'étoit commencé naturellement dans une petitte portion de son bord inférieur, et dont la perte qui s'en etoit suivie, avoit fait mourir la femme: le disque de ce placenta, comme je l'ay déja annoncé, etoit arrondi dans sa circonference a l'exception de son bord superieur qui etoit un peu échancré, et a la quelle échancrure etoit implanté le cordon ombilical: dans ce placenta cy qui n'étoit pas en raquette, les lobes ne s'en developperent pas si sensiblement qu'au précedent: ils etoient plus étroits, plus affaisses, et moins sillonnés: les faisceaux lymphatiques etoient entourés d'un tissu cellulaire plus graisseux dont quelqu'uns se détachoient de la matrice de la longueur d'un pouce pour adherer dans la profondeur de ses lobes, tandis que tous les autres abandonnoient le placenta pour rester suspendüs a la matrice, qui ne me parut pas plus épaisse en cet endroit que dans le reste de son étendüe, et ou je n'appercûs pas même d'enfoncemens propres a recevoir les lobes du placenta qui etoient trop superficiels sans doute pour y faire une impression un peu profonde: et il est bien certain encore que la substance spongieuse de la matrice n'y forme point de crêtes pour remplir les enfractuosités du placenta, comme un autheur moderne la avancé,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

et les parois de cette matrice auroient a peine deux lignes d'epaisseur.

6°. enfin j'ay encore vû que le que mr astruc appelle appendices veineuses étoient enfoncées dans les cellules du placenta, et qu'a mesure que je les en retirois, elles paroissoient membraneuses, transparentes, rougeatres, fluides et elastiques, de la longueur a peu près de trois lignes; qu'elles s'affaissoient subitement apres l'avoir abandonné, de maniere ~~que~~ pouvoir presque plus les reconnoitre du coté de la matrice.

7°. que le placenta est plus adherent par des bords, que dans tout le reste de son etendue qui se decole aussi plus facilement, parce que les extrémités arterielles ombilicales, qui partent de son bord pour se répandre sur la surface exterieure du chorion, pour reporter dans le corps de la mere le superflu du sang du foetus, qui a besoin d'y être renouvellé, y sont plus grosses et plus nombreuses qu'ailleurs, et forment par le moyen de plus fortes adherences a la matrice: tandis que la membrane exterieure du placenta qui en recouvre la surface du coté des sinus uterins, est très fine, sans qu'on puisse y appercevoir aucun de les mêmes vaisseaux capillaires sanguins — pénetrer dans la matrice, comme le font ceux du chorion

8° que la substance de la matrice peut être divisée en trois parties, dont l'exterieure qui la recouvre fournie par le péritoine très mince dans l'etat naturel, est devenû cependant d'une epaisseur plus considerable et d'une substance apponeurotique pendant la grossesse, pour en fortifier le tissu, qui sans ce moyen seroit bien plus souvent en danger d'être rompu dans les accouchemens laborieux et contre nature: la seconde, composée de mailles de cette nature tendineuse, entrelacée de vaisseaux sanguins, forment a peu pres les deux tiers de l'epaisseur de sa paroi, tandis que la troisieme qui est l'interne, n'etant composée pour ainsy dire que de vaisseaux excretoires, et de petits canaux propres a admettre les extrémités capillaires du chorion qui vont y rendre, est totalement spongieuse et forme le tiers de cette epaisseur qui est aussi mollasse que la surface exterieure du placenta au quel elle correspond: d'ou l'on voit le danger que l'on courroit a délivrer une femme de force, soit en tirant trop sur le placenta, soit en voulant le décoler sans precaution avec les doigts, car on peut alors arracher une certaine étendue de cette même substance spongieuse avec les racines des appendices locales a l'embouchure des sinus uterins, qui est fort évasée, et donner lieu a une perte considerable et souvent funeste: tandis qu'en abandonnant la délivrance a la nature, la contraction de la partie de la matrice ou est inseré le placenta, se faisant par degrés: ces appendices locales ont le tems de se dégainer sans violence des cellules du placenta dans lesquelles elles étoient plongées.

de se contracter insensiblement par l'elasticité de leur membrane et de leur embouchure: joint a ce que les faisceaux lymphatiques qui ont plus de longueur qu'elles, etant degagés a leur tour de l'epaisseur du placenta qu'elle traversoient en entier, abandonnés ensuite a eux mêmes se rabattent, comme le pourroient faire des auvents, contre les orifices locales, forment par ce moyen une espèce de filtre qui embarassant les parties rameuses du sang dans leur interstice, y donnent lieu a la formation de caillots qui peuvent s'etendre jusqu'a l'embouchure des sinus uterins même; tels sont en effet les moyens admirables qu'employe la nature pour moderer la perte inevitable qui suit la délivrance, et empêcher si souvent les femmes d'y succomber.

9°: il est donc de la plus grande importance que les praticiens soyent instruits de l'organisation de la matrice telle que je viens de l'exposer: aussi remarquent ils quelque fois, que les pertes, quoyque moderées, ensuite d'un accouchement naturel, et qui se continuent au delà de la monte du lait, n'a pas d'autre cause que la foiblesse ou le relachement des appendices uterines: que celle au contraire qui suit la délivrance précipitée, et qui est accompagnée d'une douleur fixe dans quelqu'endroit de la matrice avec issue de petits caillots de sang, est une suite du déchirement de quelques de ces appendices, et d'une partie de la surface interne, très spongieuse de la matrice qui recouvroit l'orifice des sinus uterins. cet accident accompagné d'une inflammation locale, quoy que peu étendue, entretient la fièvre, corrompt la qualité du lait, et se termine assés souvent par des aphtes et un dévoyement, qui au bout de quelques semaines, fait périr l'accouchée.

quatrieme, et derniere observation anatomique.

Le dernier jour de fevrier 1786: je fus mandé a deux lieues et demie de cette ville, pour une jeune femme, qui touchant au terme de sa grossesse, fut surprise tout a coup d'une inflammation erésipelateuse au gosier, accompagnée d'une fièvre violente, assoupissement, délire, poux convulsif &c: je la touchai pour juger de la proximité de son terme: l'orifice etoit relaché de la grandeur d'un petit écu, sans aucune apparence de travail, et l'on sentoit la tête de l'enfant a travers les membranes.

j'aurois pûs accoucher cette femme dans l'esperance de procurer le baptême a son enfant, sans la crainte de hater la mort de la mère qui étoit a l'extrémité; d'ailleurs je n'etois pas fâché que l'occasion se presenta encore une fois de verifier les recherches que j'avois

précédamment faites sur la matrice, j'étois arrivé le soir, et cette femme mourut vers les deux heures du matin. assisté du chirurgien du lieu, je procédai immédiatement après le dernier soupir, a l'ouverture de la matrice, dont l'épaisseur me parut être a peu près la même qu'aux deux observations précédentes. lenfant etoit mort. je coupai le cordon ombilical, et je laissai le cadavre dans son lit jusques vers les huit heures du matin, avant de procéder a la vérification des faits précédens.

j'avois l'intention d'en extraire la matrice et de l'emporter avec moy : mais le chirurgien present, qui se dit être un peu parent de la femme, me témoigna la peine que cela pourroit faire a la famille qui d'ailleurs ny consentiroit pas : je fus donc borné a m'en tenir a la simple inspection des choses telles qu'elles s'offrirent a mes yeux, de maniere cependant, a m'affermir tout a fait dans mon sentiment, et me convaincre que si l'existance des mailles uterines, et des vaisseaux lymphatiques dont jay parlé, de même que la presence des appendices locales de la matrice, n'avoient pûs encore etre pleinement démontrées, on ne doit l'imputer qu'a la méthode ordinaire, presque uniquement employée jusques icy, d'examiner la matrice sur le cadavre même, dont les vaisseaux alors toujour volumineux et pleins de sang, le laissent ruisseler a la moindre division que lon se permet de faire sur cette partie, de maniere que les blanches, confondues avec les rouges, paroissent etre toutes de cette derniere couleur : ce qui a trompé les yeux des observateurs, et leur a masqué les phénomenes qui se sont presentés aux miens, en m'y prenant d'une maniere toutte opposée.

en effet, dans cette circonstance icy, malgré la section longitudinale faitte a la partie anterieure de la matrice, six heures avant de proceder a son examen ; la chaleur encore subsistante du cadavre ; le dégorgement qui a dû s'opérer dans les vaisseaux sanguins ; il restoit néammoins encore trop de sang dans les sinus de la matrice pour ne pas répandre par son écoulement, la confusion dans le discernement que je cherchois a faire des appendices locales et des faisceaux lymphatiques qui forment les adhérences et les communications établies entre la mére et le foetus au moyen du placenta : celuy cy etoit placé a la partie postérieure de la matrice sous son fond : et par le décolement que j'en fis, je ne vis qu'une infinité de filets capillaires dont le plus grand nombre etoit rougeatres, traverser comme des fils d'arraignée, la distance d'un demi pouce au moins, qui se trouvoit dans la séparation, avant de se rompre ; aprés quoy ils disparurent bientot en se retirant de part et d'autre, chacun de son coté. mais un grand nombre aussi de ces filamens etoient remplis d'une lymphe

qui leurs donnoit le brillant du cristal: ce qui ne laisse aucun doute sur la nature de ces vaisseaux: tandis qu'une sérosité de plus que sanguinolente ruisseloit en même tems par les appendices uterines, inondoit le tout, et augmentoit la confusion dans le discernement des parties.

Jusqu'icy il ne m'est pas venu dans l'idée de vérifier par mes remarques — l'existance des plottons de vaisseaux vermiculaires ou laiteux, tels qu'ils sont décrit dans les planches qu'a fait graver mr astruc, conjointement avec ce qu'il appelle les appendices loculeuses ou veineuses de la matrice: j'ignore donc s'il y a effectivement des vésicules lymphatiques ou laiteuse, dont la cavité de chaque vésicule communique dans la matrice par un canal excrétoire qui verse en certain tems le lait ou la lymphe dont la — vésicule est remplie: en ce cas il faudroit qu'elles fussent extrêmement — petites et multipliées; (ce qui n'est pas vraisemblable, tant par la grosseur, que par le petit nombre de ces vésicules qu'il a fait graver, dans une surface, qui pourroit en comporter un infiniment plus grand nombre) car j'ay remarqué par mes observations, que si l'on veut estimer la somme des tuyaux excrétoires, qui transmettent la lymphe ou l'humeur laiteuse dans la cavité de la matrice pendant la grossesse, et après l'allouchement: elle ne peut être comparée qu'à celle des petites extrémités artérielles qui s'élevent sur la surface extérieure du chorion, pour en avoir la plus juste estimation? tandis que si l'on vouloit juger de la quantité du sang versé par les appendices uterines dans les racines de la veine ombilicale, on ne pourroit le présumer par la somme de ces mêmes vaisseaux du chorion, dont le petit calibre, malgré leur multiplicité, ne permet pas au sang du foetus, de retourner a la mère, qu'a une quantité bien moindre a celuy même qui est contenu dans ses artères ombilicales: telle est donc la maniere simple et naturelle par laquelle le sang est porté de la matrice au foetus, et retourne de celuy cy a la mère et je n'en connois point d'autre.

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

article quatrieme

Sur la nature des differens degrés d'adherence du placenta a la matrice.

1o: rien de plus commun, lors qu'on procede a la delivrance, avant de donner tout le tems nécessaire a la matrice de revenir sur elle même, d'entendre dire que l'on a trouvé le placenta adherent, comme si cette adherence n'etoit pas naturelle, et qu'en consequence on a été obligé de porter la main dans la matrice pour en operer le decolement, et même quelque fois sans succés, d'où s'en est suivie plus d'une fois, la corruption de la partie du placenta resté dans la matrice, accompagnée de l'inflammation de ce viscére, suivie aussi de la mort. tandis que si l'on avoit attendu dans la plus part de ces cas une demie heure, une heure même, le placenta auroit pût etre retiré sans grande difficulté; car les tentatives prématurées mises sans discernement en usage pour precipiter la delivrance, attirent souvent l'irritation sur la matrice, qui embrassant plus exactement le corps qu'elle renferme, s'oppose a sa desunion; ce qui étourdit une sage femme au point d'abandonner la partie; s'elle demande ensuite du secours, il n'est pas surprenant que la personne mandée, fasse aussi des tentatives aussi infructueuses, qui augmentant l'état spasmodique de cet organe, y attirent l'inflammation qui renddra l'etat de la femme plus dangereux encore qu'il ne l'etoit.

2o: jay toujour pensé que l'adherence proprement dite du placenta a la matrice etoit extrêmement rare; car je ne l'ay rencontré qu'une seule fois: et qu'elle ne peut venir que d'un degrés de sclirrosité plus ou moins marquée dans l'etendüe d'un ou de plusieurs lobes du placenta, puisqu'on en a rencontré aussi qui etoient graneleux: et voicy comme je pense qu'elle se forme.

il est connu de tous les physiologistes que la partie gélatineuse du sang, ou lymphatique, est celle de nos humeurs, qui se durcit par la chaleur, par son epaisissement, ou par le ralentissement de la circulation dans les vaisseaux qui la contiennent, d'où naissent les obstructions ou concretions que l'on remarque si souvent dans les autres parties du corps. ors la lymphe uterine qui est transmise au placenta par les vaisseaux lymphatiques dont je viens de prouver plus d'une fois l'existance, ayant acquise par quelque cause que ce soit la degeneration dont je viens de faire mention, les vaisseaux obstrués deviendront par la sclirreux dans leur étendüe; souderont en consequence le placenta a la matrice dont il ne pourra se detacher après l'accouchement, que par une espéce de fletrissure ou de suppuration lente, si l'obstruction n'est pas totale, ou qui restera un tems indeterminé sans se corrompre, si l'obstruction est totale; comme Boerhave en cite un exemple, au quel je vais aussi

joindre l'observation suivante.

Observation d'un placenta squirreux adhérent a la matrice

Je fus mandé un matin pour procéder a la délivrance de la femme d'un forgeron qui n'avoit pu l'être par la sage femme qui nous dit qu'après la sortie de l'enfant qui etoit venu naturellement, elle voulut tirer sur le cordon qui luy resta dans la main quoy qu'elle n'eut employé aucun effort capable de produire cet effet. Ce qui la détermina a envoyer sur le champ chercher un chirurgien voisin de la malade, pour la délivrer, qui ne pouvant etre dirigé par le cordon, tenta de le faire en décolant le placenta par un bord, a quoy il réussit en partie; mais ne pouvant en faire davantage, le sang qui couloit quoy qu'en petite quantité, luy donna de l'inquiétude; sur quoy il me fit prier d'y passer; en examinant l'état des choses, je trouvai le placenta décolé dans une partie de sa circonference, et voulant parachever le décolement, la matrice irritée par la presence de ma main se contractoit aussitot vivement, ce qui me mit dans le cas de faire usage de mes deux mains, en les portant alternativement, tantot d'un coté, tantot de l'autre pour tacher d'en obtenir la séparation; mais toujour même resistance de la part de la matrice, dont je n'ai jamais mieux senti la contraction partielle que dans cette rencontre.

Je pris le parti de temporiser dans l'esperance que la nature seule pourroit en avancer la séparation, puisque les douleurs se renouvelloient d'elles même, de tems en tems avec effusion de sang: j'engageai mon confrère a aller faire sa visitte a l'hopital dont nous etions fort proche, et que pendant ce tems je n'entreprendrois rien avant son retour qui ne fut qu'après une heure. la perte qui pendant son absence se renouvelloit par intervale, me donnoit a la fin du souci, et je désirois pouvoir finir: aussitot après son retour, j'embrassai circulairement toute la circonference du placenta, avec la main, et que j'avois décolé auparavant, et dont le centre restoit adherent au fond de la matrice; et je me déterminai a déchirer ainsy circulairement du placenta, tout ce que j'en avois saisis, ce qui se fit successivement, de maniere que tout le centre du placenta que nous estimames équivaloir au tiers de sa totalité, resta sudé a la matrice.

Je ne me conduisis de cette maniere, que dans l'intension de diminuer la perte en facilitant la constriction de l'embouchure des sinus uterins qui répondoient a la portion du placenta détaché, dont la presence s'opposoit au resserement de la matrice propre a produire cet effet.

Je ne fus point trompé dans mon attente; la perte finit totalement, mais j'etois inquiete sur la maniere dont s'opéreroit la séparation de la portion restante dans la matrice; je m'attendois naturellement

a une fonte putride, que j'apprehendois moins qu'une nouvelle perte qui seroit survenue, et dans l'intention de l'accelerer, j'entrepris dans l'apres midy une injection emolliente dans la matrice: le procedé causa a la malade une certaine résolution qui determina bientot un accès de fievre assés considerable dont je redoutai d'abord les suites, mais qui heureusement ne dura que vingt quatre heures, au bout des quelles tout rentra dans le calme: je m'abstins par la suite de toutte injection et j'attendis la monte du lait, qui se fit aussi contre mon attente, sans effervescence, la mère presenta le sein a son enfant qui le prit aussitot, sans qu'elle ait éprouvé pendant la laitation aucun accident, tant de la part des lochies qui furent plus médiocres et de moindre durée que de coutume, que de celle de cette grande partie du placenta qui etoit resté adhérente au fond de la matrice sans avoir subi le moindre degrés de corruption; car je y fais souvent visite a cette femme pendant le courrant de l'allaitement pendant le quel elle ne s'est appercue d'aucune excretion par la matrice, et son enfant s'est toujour bien porté.

je priai cette femme de me faire sçavoir lors qu'elle seroit dans le cas d'une nouvelle grossesse; mais ayant depuis quitté la ville, pour aller a la campagne dans une forge ou le mari avoit eu occasion de se placer, j'appris quelques années aprés qu'elle y etoit accouchée, et bien portante, c'est tout ce que j'en ai pûs sçavoir.

---

article cinquieme

observations sur les fausse germes, ou môles en masse et en grappe, comme il a plut a quelques uns de les nommer, et de la maniere dont les substance sont formées.

Tous les praticiens ont déja remarqués, que les femmes nouvellement mariées, de meme que celles qui approchent de l'age critique, etoient la plus sujettes a les fausses couches, ce qui ne peut provenir que d'un defaut d'organisation ou de correspondance convenable, tant de la part des appendices uterines, que de celle des vaisseaux lymphatiques qui s'ouvrent dans la face interne de la matrice, avec le produit de la conception pour en favoriser le développement, a defaut de quoy, l'ouvrage de la nature restera imparfait, comme il arrive dans les môles.

pour en donner l'explication, on peut supposer avec toute vraisemblance que la matrice irritée par la presence de l'esprit séminal, determine la lymphe qui est en tout tems filtrée par les vaisseaux excrétoires que nous avons remarqués dans sa surface interne, a se porter en plus

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

grande abondance dans sa cavité, dont l'orifice interne se trouve exactement fermé soit par contraction spasmodique, soit plus tot par un gonflement particulier determiné par l'engorgement des vaisseaux qui entrent dans sa substance spongieuse, afin de retenir dans la cavité de le viscère la quantité de lymphe propre a faciliter par sa presence, l'écartement de ses parois internes, qui se touchoient presque au parauant, et qui dans un pareil etat de rapprochement, ne pourroient admettre l'oeuf que la trompe doit transmettre dans sa cavité, et dont la durée du trajet pour y parvenir n'a pû encore être determiné par les anatomistes, et qu'y etant arriué, il flotte dans cet humeur lymphatique qui le pénetre en le faisant grossir davantage, de maniere que bientot il est en etat de contracter des adherences exterieures contre les parois de la matrice qui le remplit dans toutte l'etendüe de sa cavité, et que c'est ainsy que s'opère une bonne conception; tandis que si, auant d'y arriuer, les mêmes parois se trouuent plus écartés qu'ils ne deuroient etre par une affluence de serosité plus grande que celle qui a coutume de s'y amasser a cet époque; alors flottant sur les eaux qui le soutiennent, ne pourra toucher la parois de la matrice que par un point de sa surface superieure, au moyen duquel il luy sera seulement possible d'adhérer: et cette adherence se forme ordinairement au voisinage de l'embouchure de la trompe de falloppe plustot qu'ailleurs, ou la rencontre d'une seule appendice uterine et d'un faisceau lymphatique suffisent dans ces commencemens, pour luy fournir l'accroissement qu'il est seulement susceptible de prendre par la suitte.

aussi cet oeuf mal organisé, ne presente t'il dans sa substance exterieure qu'un parenchime rempli de caillots de sang, qui y a été deposé par l'appendice veineuse, et n'a pû etre repris par les racines ombilicales qui n'ont pû se developper; tandis que le faisceau lymphatique qui la pénetre, le remplit d'une quantité assés considerable de serosité; d'ou il en resulte une masse informe qui prend peu d'accroissement, et du quel la matrice a coutume de se debarasser dans l'espace ordinaire de six semaines a trois mois au plus.

alors la femme entre en travail accompagné de perte de sang produite dans le cas cy, non par la dezunion des appendices veineuses, du placenta dans le quel elles sont implantées dans une vraie grossesse, mais seulement, parceque les sinus aux quels elles correspondent, gorgés de sang plus que de coutume par la suppression, entretiennent pour cette raison une certaine dilatation dans le calibre de ces premieres, dont les orifices appuyés contre le corps etranger qui leur faisoit resistance jusqu'alors, ne leurs permettoit pas de se dezorger, jusqu'a ce

qu'enfin ébranlé par les contractions de la matrice, leur point de contact etant détruit, elles le laissent échapper, tant que le faux germe par sa presence entretient la dilatation de la matrice et de ses vaisseaux: l'hemorragie continüe donc autant de tems que l'adherence du faux germe a la matrice n'est pas rompüe, ce qui dépend du degrés de consistance du pédicule, et il est a craindre quelquefois que la femme n'y succombe si l'art ne vient au secours de la nature: je me contenterai de rapporter les deux exemples suivans:

une dame d'une constitution nerveuse, et d'une complexion mollasse mère de trois enfans deja grands, devint enceinte d'un faux germe: a deux mois de cette fausse grossesse, elle fut atteinte d'une hemorragie qui la reduisit bientot a la derniere extrémité &c. &c. Alors, je fus mandé a son secours; l'orifice externe etoit si peu entrouvert que je n'y pus introduire l'extremité du doigt, ny sentir le corps étranger: le tampon mit fin heureusement a sa perte et autres accidens: les grandes chaleurs qu'il faisoit le jour la, m'engagerent au bout d'un certain tems, a renouveller le tampon, pour ruiter la mauvaise odeur: alors pouvant introduire le doigt dans l'orifice interne et a coté du faux germe, je l'accrochai et en fis l'extraction: le pédicule qui le retenoit a la matrice, se trouvant déraciné dans la substance du placenta comme par l'effet d'un emporte pièce, jusqu'au niveau de l'amnios, nous considerames les eaux renfermées, a travers cette petitte portion de membrane qui avoit resté dans son integrité. ce faux germe n'etoit guéres plus volumineux qu'un oeuf de pigeon.

La seconde observation concerne l'extraction d'un faux germe plus charnu et plus volumineux que le precedent: depuis huit jours la femme robuste qui le portoit, éprouvoit une perte qui n'avoit cependant attiré aucun des accidens rapportés dans la precedente. j'en fis l'extraction avec la pince a faux germes; le pedicule le suivit, il avoit un pouce de longueur, et trois lignes de circonference: je l'ay conservé quelque tems par curiosité d'autant qu'il etoit le seul que j'eusse encore vû se rompre du coté de la matrice plustot que d'abandonner la substance du placenta, sur laquelle je n'ai jamais trouvé de vestige que vers le bord superieur et lateral, par la raison qu'il a contracté adherence au voisinage de la trompe de faloppe.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

memoire sur le developpement et la structure de la matrice

n° 86.

De la seconde espèce de faux germe, appellée môle en grappe ou vésiculaire.

La môle en grappe ou vésiculaire, est infiniment plus rare que les précedentes puisque des praticiens qui exercent depuis bien des années, n'ont pas eu lieu de l'observer par eux mêmes; et combien la raison ne s'est elle pas égarée autre fois pour l'explication d'un pareil phoenomène; cependant il dérive encore naturellement de la presence des appendices veineuses, et des faisceaux lymphatiques de la matrice; mais pour sa formation, il exige un concour de circonstances un peu differents que pour le faux germe ordinaire; en effet le volume considerable que l'on rencontre quelque fois a celuy la, fait connoitre que son adherence a beaucoup de surface a la matrice: entre cinq exemples dont j'ay été temoin, je me contenterai, pour finir, de rapporter celuy cy.

je fus avertis un matin pour me transporter hors de la ville, pour une laitriere que l'on disoit grosse, et attaquée d'une grande perte de sang: etant arrivé, on me fit appercevoir sur le seüil de la porte, une masse applatie, ronde, d'un pied environ de diamètre, remplie de vesicules blanches et noiratres, meslées confusément, de la grosseur des plus gros grains de raisins de ce païs, retenues par des pédicules: je ne m'arretai pas longtems a la considerer: il m'en etoit deja tombé trois sous la main, mais elles n'etoient pas aussi considerables que celle cy.

pour expliquer cette dégénération particuliere, il faut que l'oeuf ait été adhérent dans son principe a toute la circonference de la matrice, et que le placenta ait été organisé a un certain point, pour que les appendices uterines ayent pûs en nombre suffisant, verser le sang dans les cellules du placenta, et de la dans les ramifications de la veine ombilicale, qui se sera obstrüée par la suitte, pour les gonfler au point de produire un grand nombre de vesicules noiratres, de la grosseur d'une olive; tandis que les faisceaux lymphatiques a leur tour, se trouvant obstrüés du coté de la face interne du placenta, se sont gorgés de la lymphe qu'ils devoient transmettre a l'amnios, et produisent dans son paranchime, ces vésicules blanches, de la même grosseur que les précedentes, qui tiennent ensemble par des pédicules et le tissu cellulaire qui réunit les vaisseaux du placenta.

nédéy